

neaux pour tâcher d'apercevoir encore sa sœur bien-aimée.

Et le rancuneux Le Tournois s'était dit : Il reviendra regarder encore. Alors il était descendu dans un des bateaux au-dessous de la tour, et là il guettait le moment favorable. Aignan revint, en effet, au parapet, agita encore son mouchoir... ; à cet instant, Tournois ajusta son arme, le coup partit, et le brave Lecomte tomba frappé d'une balle à la tête !

Ainsi perit Aignan, mais il ne se rendit pas, et mourant sur la tour du roi chevalier, à son dernier souffle, lui aussi put dire : *A tout per- du fors l'honneur.*

Le lendemain, le corps d'Aignan Lecomte fut porté au cimetière, une grande foule de peuple y suivit son cercueil. Un de ses camarades en l'ensevelissant avait trouvé sur sa poitrine un scapulaire. La mère de Mathilde le sut et vint pour l'acheter au soldat.

"J'aurais honte de le vendre, répondit à la mère le camarade du mort, mais je suis heureux de vous l'offrir. vous le remettrez, au nom du pauvre Aignan, à sa chère Mathilde."

Ce don fut apporté à la sœur désolée, elle le baïsa, le suspendit à son cou ; et puis elle passa l'eau, alla à notre Notre-Dame de Grâce, et là fit un vœu... ; puis, bien triste, elle revint auprès de sa mère, tâcher de vivre à Ingouville. Elle resta ainsi pleurant et souffrant l'espace de deux années, et, sa mère étant morte, elle tint le vœu qu'elle avait fait à la chapelle de Grâce, et se rendit à Caen, où elle était née le même jour qu'Aignan, entra chez les sœurs hospitalières, et s'y consacra à Dieu et aux soldats blessés pour le reste de ses jours.

VICOMTE WALSH

IMPRESSIONS DE VOYAGE

AMOUR.

Amour, parfum du ciel,
Aloès ou cinname,

Fleur qu'on aime à cueillir dans les jardins de l'âme,

Oh ! verse sur nos fronts un peu de ton doux miel !

Amour, trésor d'en haut que la terre réclame,

Amour, parfum du ciel !

Je souffrais, je changeais à chaque instant de place,

Abattu par le chaud du jour,

Quand j'ai rencontré l'ombre et le frais qui délasse,

Sous l'arbre en fleurs qu'on nomme amour.

Oh ! l'amour, c'est la vie : oh ! n'en rêvez pas d'autre :

C'est le seul bien réel ;

Aimez donc d'un amour immense, universel ;

Aimez, mais comme Jean, le doux et saint apôtre,

Aimez comme Rachel, et comme Jacob ;

Aimez et secourez, en tous lieux, à toute heure,

Avec effusion,

L'indigent sans appui, l'exilé sans demeure,

Quiconque souffre et pleure,

Qu'il vous appelle ou non ;

Ceux-là surtout, ceux-là que le ciel prédestine

Pour un séjour meilleur ;

Ces hommes de tristesse, élus de la douleur,

Qui sentirent d'abord sur leur bouche enfantine

Le baiser du malheur ;

Ceux-là que la main rude, avare et mercenaire

D'une femme étrangère

Berçait pour un peu d'or,

Et qui n'ont pas connu ces caresses de mère

Dont je parle en pleurant, car j'ai la mienne encor.

Aimez aussi le riche, aimez l'heureux du monde ;

Frères, pardonnez-leur !

Pardonnez-leur le rire : oh ! le rire est menteur ;

Qui sait si, pour cacher quelque angoisse profonde

Leur main n'emprunte pas le masque du bonheur ?

Aimez-les ; l'Homme-Dieu, ce modèle des pères,

N'a pas dit : " Choisissez ".

Il a dit : " Aimez-vous ; n'êtes-vous pas tous frères ? "

Portez donc en commun vos communes misères ;

Aimez-vous ; c'est assez ;

Oh ! que l'amour est doux ! que sa force est divine !

Que ne puis-je, ô mon Rédempteur,

De tous les cœurs souffrants ne former qu'un seul cœur.

Pour l'étreindre sur ma poitrine

Amour, parfum du ciel,

Aloès ou cinname,

Fleur qu'on aime à cueillir dans les jardins de l'âme,

Oh ! verse sur nos fronts un peu de ton doux miel.

Amour, trésor d'en haut, que la terre réclame,

Amour, parfum de ciel !

E. TURQUETY

UN SOUVENIR DE VOYAGE.

(Suite.)

LETTRE IX.

Merci, Paul, mille fois merci !

Si tu savais ce que ta lettre m'a fait de bien ;

je l'ai lue et relue plus de cent fois, je l'ai pres-

sée contre mon cœur, et je l'ai embrassée

comme je l'eusse embrassé toi-même.